

Comme chacun le sait, les saisons sont décalées de 6 mois dans l'hémisphère sud ce qui présente un avantage pour ceux qui vivent dans l'hémisphère nord à savoir qu'ils bénéficient d'une deuxième floraison de rhododendrons dans l'année s'ils vont dans l'hémisphère sud.

De là à s'y rendre pour découvrir ce qui fleurit en Nouvelle-Zélande il n'y a qu'un pas que nous avons sauté en 2001 et 2002.

Conventions en Nouvelle-Zélande

Arriver en Nouvelle-Zélande ne fut pas une mince affaire.

Le train jusqu'à Paris, l'avion pour Londres afin de prendre un vol Air New Zealand jusqu'à AUCKLAND via une escale à Los Angeles. Les billets avaient été réservés plus de 6 mois avant mais entre temps d'autres avions, un mois plus tôt, avaient percuté les tours jumelles à New York ce qui avait fortement "déplu" aux américains si bien que leur administration transforma l'escale de Los Angeles en calvaire au lieu des quelques heures de repos qu'elle aurait dû être.

Il faisait beau et une heure après notre atterrissage je m'installais avec une appréhension certaine derrière le volant. Mes nombreux voyages en Angleterre m'ont appris à conduire à gauche sans trop de difficulté (?) ... mais c'était avec mon véhicule.

Conduire à gauche avec le volant à droite et le levier de vitesse côté main droite me semblant source de problèmes, j'avais opté pour une boîte automatique. Je pourrais ainsi porter toute mon attention à la conduite.

Je quittai le parking de location, mis mon clignotant ... et ce furent les essuie-glaces qui se mirent en route : toutes les commandes au volant étaient également inversées. Nous étions vraiment aux antipodes !

La sortie d'Auckland se fit facilement et nous roulâmes vers le Nord pendant quelques heures. Le but de ce voyage, à l'opposé de notre destination, était de voir un arbre. Un kauri (nom local de *Agathis australis*) qui serait âgé d'environ 1200 ans. On a le droit d'être ému devant une archive vivante d'autant que sa circonférence de 14 mètres et ses 51 mètres de haut en imposent. Force est d'admettre, cependant, que l'ancien vit au ralenti pour faire durer les choses car il ne nourrit pas beaucoup de feuilles malgré ses imposantes dimensions. C'est plus du bois que de la chlorophylle. Nous reprenons la route en sens inverse et stoppons au premier B & B pour prendre un repos bien mérité. Toutes les autres nuits nous les passerons soit dans des hôtels, soit dans des motels, cette dernière formule étant la plus souple pour notre façon de voyager.

Nous arrivâmes le lendemain dans l'après-midi à PLYMOUTH après avoir suivi la côte ouest. L'hôtel où se déroulait la Convention était situé juste à l'entrée de la ville et nous n'eûmes aucune difficulté pour le trouver.

Le standing d'un tel établissement, en France, nous aurait fait fuir mais ici le prix de la vie est très bon marché.

Après avoir pris possession de notre chambre je redescendis signaler mon arrivée au bureau de la New Zealand Rhododendron Association où l'on me remit nos pochettes contenant tous les documents et renseignements nécessaires au bon déroulement de cette Convention.

Une Convention s'étale sur plusieurs jours : de 3 à 5 jours en règle générale. Un hôtel fait office de Quartier Général d'où tous les matins les congressistes partent en car pour visiter des jardins ou parcs publics ou privés. La liste avec un descriptif succinct vous a été fournie quelques semaines auparavant sous la forme d'un dossier de pré-enregistrement qui contient également tous les détails concernant les conférences qui seront données et les menus des différents repas.

La pochette que l'on vous remet à votre arrivée contient donc vos badges et toutes sortes de laissez-passer multicolores correspondant aux options que vous avez choisies.



Le lendemain matin, après une heure environ de bus, nous visitons notre premier jardin. J'ai la surprise d'y voir un rhododendron étiqueté Rhododendron Gauntlettii qui est comme vous le savez depuis l'article n° 16 le nom du Rhododendron Halopea-num rebaptisé à son nom par un pépiniériste anglais malhonnête.

Ce n'est pas de le voir ici qui fut la surprise, mais son nom, car jusqu'ici je l'avais toujours vu sous le nom de Rhododendron White Pearl.

Le jardin était bien entretenu, relativement bien étiqueté mais sans hybride purement néo-zélandais. Je notai pour la première fois un usage surprenant, pour mes yeux d'Européen : d'énormes troncs de fougères arborescentes servant de poteaux pour établir une petite barrière. Ils avaient été perforés et des bambous glissés dans les trous. Le tout donnait une note exotique incontestable. Je devais rencontrer plus tard d'autres usages tout aussi inhabituels de ces troncs de fougères arborescentes qui étaient vendus dans les jardinerie.

L'accueil des propriétaires fut chaleureux avec boissons et gâteaux auxquels tous les participants de notre groupe firent honneur. Un coup de klaxon nous rappela qu'il était temps de regagner les cars et à peine démarrions-nous qu'un autre groupe de cars prenait la place laissée vacante. Chaque groupe bénéficiait d'environ 2 heures pour faire sa visite qui s'en trouvait facilitée. L'excursion prenant la journée le repas de midi était prévu dans un jardin privé. Un petit camion suivait avec les chaises tandis qu'un autre tractait un plateau sur lequel deux W.C. chimiques étaient harnachés. Pas très élégant comme voiture balai mais très fonctionnel.

Aussitôt le café avalé tout le groupe s'éparpilla pour découvrir ce jardin qui était plus riche que celui du matin. Au hasard d'une allée je lus un nom inconnu sur une étiquette : *R. polyandrum pink*.



La plante me rappelait quelque chose mais impossible d'être plus précis jusqu'à ce que quelqu'un, me voyant prendre une photo, me précisa que ce nom était un synonyme ancien du *R. maddenii* ce que j'ignorais parfaitement.

Les Néo-zélandais semblaient apprécier énormément la sous-section *Maddenia* et plus particulièrement le *R. nuttallii* que je n'avais encore jamais vu pousser à l'extérieur. Cela m'intriguait et les réponses à mes questions concernant les températures en hiver et le nombre de jours de gelée me firent entrevoir une possible plantation dans mon jardin.

Le *R. Kiwi Magic* avec un tel nom ne pouvait être que néo-zélandais. C'est une plante florifère et assez compacte. (*R. yakushimanum* x *R. Dido*) par *R. Lem's Cameo*. Enregistré en 1988.

Le *R. Lem's Cameo*, impossible à trouver en France, était un parent recherché par les hybrideurs de ce pays.

Il faut dire qu'il transmet généralement sa floribondité, son inflorescence compacte et de larges corolles avec des dominantes de rose et de pêche jaunâtre. Le port de la plante est relativement compact. Pour atteindre la perfection il manque seulement un feuillage un peu plus vert.

Le *R. Kiwi Flash*, vous l'avez deviné, était également néo-zélandais. Il était encore jeune, vu sa taille, mais le nombre d'inflorescences qu'il portait laissait supposer qu'il devait être florifère. Ses corolles étaient un subtil mélange de rose, d'abricot et de rouge cerise. Sa parenté était rhododendron *The Master* par rhododendron *Whitney Orange*.



Je devais découvrir plus tard dans le parc d'un célèbre hybrideur local que The Master était souvent utilisé comme parent. Je pris du pollen mais n'obtins aucun résultat.

En fin d'après-midi les cars nous ramenèrent à l'hôtel où un rafraîchissement nous attendait.

Dans le hall d'entrée, pendant notre absence, des inflorescences avaient été disposées mais leur nombre était loin d'égaliser celui des Conventions de l'American Rhododendron Society.



Un nom inconnu *R. Tyermannii*. Malgré les apparences c'était un hybride : *R. nuttallii* par *R. formosum*.



Le programme du lendemain était plus "consistant".

Le matin Tawa-Glen gardens qui était une pépinière possédant un magnifique parc très bien étiqueté.

Les plantes m'impressionnèrent par leur robustesse générale.

Je vis un hybride anglais du nom de Charlotte de Rothschild dont le feuillage était impressionnant par son abondance et la richesse de sa chlorophylle. Les inflorescences étaient fournies et les corolles rose tendre légèrement spottées se détachaient très bien sur le vert profond des feuilles.

La plante poussait à l'ombre de façon vigoureuse. C'était un hybride de *R. discolor* par (*R. arboreum* x *R. griffithianum*). Je pense que si j'avais vu ce rhododendron à Exbury je l'aurais remarqué.

Je reconnus également un rhododendron au port trapu qui pousse également dans mon jardin : le rhododendron Rubicon hybride de Noyo Chief par Kilimanjaro. Il avait été obtenu en 1958 et n'avait été enregistré qu'en 1976. Je ne comprenais pas pourquoi il n'était pas plus connu aux U.S.A. ou en Angleterre car il bouturait plutôt facilement et le prix qu'il avait reçu était amplement mérité. Tous les amateurs de plantes possédant un port dense du type yakushmanum avaient, avec lui, une superbe occasion d'augmenter leur collection. Bien que le considérant comme un rhododendron "feuille" ses inflorescences du type Kilimanjaro en plus petit n'étaient pas sans attrait.

Après le panier repas nous rejoignîmes une autre pépinière mondialement connue : celle de Mark et Abbie Jury. Quatre générations travaillèrent passionnément dans ce jardin commencé en 1880.

Ce ne furent pas seulement des collectionneurs avisés mais également des hybrideurs prolifiques qui ont "travaillé" sur le magnolia, le camélia et le rhododendron. Le magnolia Iolande est une de leur création. Un autre magnolia du nom de Black Tulip devrait rapidement devenir la nouvelle coqueluche des amateurs de cette plante.

Mark Jury nous parla un peu de ses travaux sur le rhododendron et nous montra quelques inflorescences dans un vase, résultat d'une hybridation de Lem's Cameo par The Master.



Toutes portaient une tache rouge en fond de gorge à moins que Mark n'ait choisi de nous montrer que celles-ci.

Le jardin était riche mais je ne fis aucune photo car il n'y avait pas d'étiquette. Vraiment frustrant. Les maddenias embaumaient et les vireyas resplendissaient de tous leurs feux.

Sur le chemin du retour nous eûmes la chance de pouvoir admirer le mont Taranaki avec son sommet enneigé. C'est un clone du Mont Fuji en plus petit. D'après les autochtones on ne le voit que rarement car il est la plupart du temps caché dans les nuages ou une espèce de brume. Il est vrai qu'en langage maori la Nouvelle-Zélande s'appelle Aotearoa ce qui veut dire, comme chacun le sait, la terre du long nuage blanc.

Ce fut réellement une belle journée.